

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N^o 736

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Robert-Victor LION

Né le 26 mai 1909, à Neuilly-sur-Seine (Seine)

Externe des Hôpitaux de Paris

Interne à l'Hôpital de Villeneuve-Saint-Georges

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE

DE LA

VIE ET L'ŒUVRE DE FREUD

(GENÈSE ET ÉVOLUTION DE LA PENSÉE FREUDIENNE)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RAGINE, 15

1935

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1935

THÈSE

N° —

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Robert-Victor LION

Né le 26 mai 1909, à Neuilly-sur-Seine (Seine)

Externe des Hôpitaux de Paris

Interne à l'Hôpital de Villeneuve-Saint-Georges

CONTRIBUTION A L'ETUDE

DE LA

VIE ET L'ŒUVRE DE FREUD

(GENÈSE ET ÉVOLUTION DE LA PENSÉE FREUDIENNE)

Président : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur.

PARIS

IMPRIMERIE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE

JOUVE & C^{ie}, ÉDITEURS

15, RUE RACINE, 15

1935

DOYEN. . G. ROUSSY

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	DESGREZ.
Bactériologie	R. DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales	BAUDOUIN.
Pathologie chirurgicale	CHEVASSU.
Anatomie pathologique	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	HARVIER.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie	LAIGNEL-LAVASTINE.
Pathologie expérimentale et comparée	FIESSINGER.
Hydrologie thérapeutique et climatologie	Maurice VILLARET.
Clinique médicale	LOEPER.
	CARNOT.
	CLERC.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance	LEREBoullet
Clinique des maladies des enfants	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale.	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses	LEMIERRE.
Clinique chirurgicale	CUNÉO.
	GOSSET.
	GRÉGOIRE.
	LENORMANT.
Clinique ophtalmologique	TERRIEN.
Clinique urologique	MARION.
Clinique d'accouchements	BRINDEAU.
	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique	PROUST.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie	OMBRÉDANNE.
Clinique thérapeutique médicale	RATHERY.
Clinique oto-rhino-laryngologique	LEMAITRE.
Clinique thérapeutique chirurgicale	Pierre DUVAL
Clinique propédeutique	SERGENT.
Clinique de la tuberculose	BEZANÇON.
Clinique chirurgicale orthopédique de l'adulte	MATHIEU.
Professeurs sans chaire	HOVELACQUE.
	MULON.
	OLIVIER.
	VERNE.
	MOCQUOT.



II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.

BÉNARD (H.) .. Pathologie médicale.
 BERNARD (E.). Pathologie médicale.
 BOULIN Pathologie médicale.
 BULLIARD Histologie.
 CATHALA Pathologie médicale.
 CHEVALLIER .. Pathologie médicale.
 DOGNON Physique.
 FEY Urologie.
 GALLIARD Parasitologie.
 GASTINEL Bactériologie.
 DE GAUDART D'ALLAINES.. Pathologie
 chirurgicale.
 GAYET Physiologie.
 GIROUD Histologie.
 HAGUENAU ... Pathologie médicale.
 HALPHEN Oto-rhino-laryngologie.
 HAZARD Pharmacologie.
 HUGUENIN Anatomie pathologique.
 JOANNON Hygiène.
 LABBÉ (Henri).. Chimie biologique.
 LACOMME Obstétrique.

MM.

LANTUÉJOUL .. Obstétrique.
 LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
 LEMAIRE Pathologie expérimentale.
 LEVEUF Pathologie chirurgicale.
 M^{lle} J. LÉVY ... Pharmacologie.
 LÉVY-VALENSI. Neurologie et Psychiatrie.
 MOREAU Pathologie médicale.
 MOULONGUET.. Pathologie chirurgicale.
 MOUQUIN Pathologie médicale.
 OBERLING Anatomie pathologique.
 PETIT-DUTAILLIS. Pathologie chirurgicale.
 PIÉDELIEVRE .. Médecine légale.
 PORTES Obstétrique.
 RICHT Physiologie.
 SANNIÉ Chimie biologique.
 SÉNEQUE Pathologie chirurgicale.
 TROISIÈRE Pathologie expérimentale.
 TURPIN Pathologie médicale.
 VIGNES Obstétrique.
 WILMOTH Pathologie chirurgicale
 Justin BESANÇON.. Hydrologie.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

ALGLAVE Pathologie chirurgicale.
 BUSQUET Pharmacologie.
 CHAILLEY-BERT. Physiologie.

MM.

LEROUX Anatomie pathologique.
 NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
 ZIMMERN Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ABRAMI.	} Clinique médicale.	BASSET.	} Clinique chirurgicale.
ALAJOUANINE.		BROCQ.	
AUBERTIN.		CADENAT.	
BRULÉ.		GATELLIER.	
CHABROL.		HEITZ-BOYER.	
CHIRAY.		MOURE.	
DONZELOT.		QUÉNU.	
DUVOIR.		SCHWARTZ.	
HARVIER.		VELTER.	
LIAN.			
VALLERY-RADOT			
(Pasteur).			
SÉZARY.			

MM.	
ÉCALLE	} Clinique obstétricale
GUÉNIOT.	
LE LORIER.	
LÉVY-SOLAL.	
METZGER.	

V. — CHARGÉS DE COURS

MM.	
CHAILLEY-BERT, agrégé ...	Éducation physique.
LEDOUX-LEBARD	Radiologie clinique.
WEIL-HALLÉ	Puériculture.
FREY.....	Stomatologie

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A M. LE PROFESSEUR SIEGMUND FREUD

*Qui détermina l'orientation de ma vie, en
modeste hommage de mon admiration et
de ma gratitude pour l'infinie bienveillance
avec laquelle il m'a toujours prodigué ses
précieux conseils et ses paternels encourage-
ments.*

A MES PARENTS

A MES FRÈRES, MES AMIS, MES CAMARADES

A TOUS MES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX

Stages :

- 1928-1929. M. HALBRON (Hôtel-Dieu)
M. CADÉNAT (Saint-Louis)
1929-1930. M. SERGENT (La Charité)
M. HARTMANN (Hôtel-Dieu)
1930-1931. M. HALBRON (Hôtel-Dieu)
M. SCHWARTZ (Necker)
M. MOUCHET (Saint-Louis)
1931-1932. M. FIESSINGER (La Charité)

Externat :

1932. M. DELBET (Cochin)
M. COUVELAIRE (Baudelocque)
M. LEVEUF (La Pitié)
1933. M. LEVEUF (Bretonneau)
M. CHEVALLIER (Cochin)
1934. M. LÉVY-VALENSI (Hôtel-Dieu)
M. WEISSMANN-NETTER (Bichat)
1935. M. HEUYER (Vaugirard)

Internal :

- 1933-1935. M. BOPPE (Villeneuve-Saint-Georges)

A tous ceux qui m'ont particulièrement manifesté leur bienveillance et leur intérêt en me confiant ce qu'ils avaient de plus précieux : leur science, et en m'aidant à l'acquérir.

A M. LE PROFESSEUR GEORGES BOHN

A M. LE DOCTEUR MARC ISELIN

A M. LE PROFESSEUR ANDRÉ HOVELACQUE

A M. LE DOCTEUR PAUL HALBRON

A M. LE DOCTEUR LÉO GARRELON

A M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ JACQUES LEVEUF

A M. LE PROFESSEUR AGRÉGÉ PAUL CHEVALLIER

A. M. LE DOCTEUR MARCEL BOPPE

A M. LE PROFESSEUR KURT LÖWENSTEIN (de Berlin)

A MME LA PRINCESSE GEORGES DE GRÈCE

(née MARIE BONAPARTE)

A MON ÉMINENT PRÉSIDENT DE THÈSE

M. LE PROFESSEUR LAIGNEL-LAVASTINE

*Qui m'a fait l'honneur de bien vouloir
présider cette thèse.*

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA VIE ET L'ŒUVRE DE FREUD

(GENÈSE ET ÉVOLUTION DE LA PENSÉE FREUDIENNE)

INTRODUCTION

L'étude de la vie du Professeur Freud, si intimement interdépendante de son œuvre, présente un double intérêt : celui de la Science et celui de la Justice.

Notre travail n'est pas une apologie irraisonnée ni un dénigrement systématique, mais s'efforce de demeurer une étude historique, objective et critique.

Lorsqu'il s'agit d'une théorie scientifique qui, comme celle de Freud, a joui de l'opposition la plus violente, la plus injuste et la plus passionnée, aussi bien que de l'encensement le plus exagéré, la description impartialement objective des faits demeure le meilleur garant de la vérité scientifique.

Comme le dit Le Dantec dans *la Mécanique de la vie*, « le savant n'a aucune sympathie pour telle ou telle forme de vérité, il cherche par pure curiosité, et il dit ce qu'il trouve ; mais que ce qu'il trouve soit blanc ou noir, cela lui est bien égal : il le pro-

clame parce qu'il a découvert que c'est vrai ; mais s'il a vraiment un tempérament de savant, on peut affirmer qu'il aurait, avec autant de sérénité et d'indifférence, affirmé le contraire s'il avait trouvé le contraire ».

Cette règle qu'a toujours observée Freud, n'est-il pas juste de l'observer à son égard ?

HISTORIQUE

C'est dans un petit village de la Moravie, faisant maintenant partie de la Tchécoslovaquie, à Freiberg, que naquit, le 6 mai 1856, Siegmund Freud.

Son père, le vieux Freud était un petit négociant (1) juif, libéral et pauvre, qui, bientôt après, vint s'établir à Vienne. Le petit Siegmund avait alors 4 ans. Quelques années plus tard, il commença ses études. Son esprit particulièrement vif et éveillé, son étonnante mémoire lui valurent tout le long de ses études d'éclatants succès (2).

En 1873, à 17 ans, ayant terminé ses études secondaires, il entre à l'Université.

Il hésite longtemps sur la voie qu'il va choisir : il pense d'abord au Droit dont la rigueur et la logique lui plaisent, mais il se rebute rapidement et se dirige vers la Médecine. Non pas, ainsi qu'il le dit lui-même, qu'elle l'attire particulièrement, mais

1. Mein Vater war nicht « artisan », sondern « négociant » (lettre inédite de Freud à l'auteur).

2. Freud s'étonne candidement qu'ayant été bon élève, il ait par la suite produit une œuvre importante. Il pense que les bons élèves, les dociles, les adaptés apportent moins de contributions à la Science que les turbulents et les révoltés, mauvais élèves dans l'enfance, mais hommes actifs et productifs par la suite.

bien plutôt parce qu'il voit dans la Biologie et dans les nombreuses sciences annexes qu'embrasse la Médecine un vaste champ de recherches qui doivent lui permettre d'étancher sa soif de savoir.

Attiré par Darwin, c'est, dit-il, la lecture d'un essai de Gœthe sur la Nature qui le décide à renoncer au Droit et à entreprendre ses études médicales.

Dès son entrée à l'Université, où il poursuit normalement ses études, Freud — juif et pauvre — se voit considéré en paria, ce qui, tout en révoltant sa conscience; a surtout pour conséquence « de le familiariser de bonne heure avec le sort d'être dans l'opposition et de subir l'interdit d'une majorité compacte ».

Au bout de peu de temps, il est admis dans le laboratoire de Physiologie d'Ernest Brücke où il étudie cette science jusqu'en 1882. A ce moment, avec beaucoup de sens pratique, Brücke conseille amicalement à Freud, dont la situation de fortune ne s'améliorait pas, au contraire, de commencer une activité plus pratique, qui puisse lui rapporter au moins de quoi subvenir à ses propres besoins.

Abandonnant donc l'étude de l'histologie du bulbe rachidien d'un poisson inférieur l'*Annocætes Petro-myzon*, Freud entre à l'Hôpital où il est rapidement promu Interne. Il travaille alors dans le service de Meynert, qui lui ouvre les portes de son laboratoire à la Faculté ; et Freud approfondit l'étude de l'anatomie du cerveau humain.

Meynert, plein d'admiration pour son jeune élève

lui propose bientôt de lui succéder. Mais Freud, effrayé par l'ampleur d'une telle tâche, refuse.

De plus en plus, il s'intéresse à cette branche de la Médecine, la plus passionnante peut-être, et la plus mystérieuse : la Neurologie, qui, à cette époque, était encore, à Vienne, à l'état embryonnaire.

* * *

En 1885, Freud est reçu « privat-dozent » de Neuro-Pathologie, ce qui équivalait à peu près au titre de « Professeur-agrégé » dans une Faculté française. Avec ce succès, Freud obtient une bourse de voyage d'études à Paris. Il en profite pour réaliser immédiatement le rêve longtemps caressé d'aller à la Salpêtrière suivre l'enseignement du prestigieux maître Charcot. Ayant eu peu après l'occasion de proposer à celui-ci de traduire en allemand les *Nouvelles leçons de la Salpêtrière*, Freud est vite admis dans l'intimité du grand psychiatre.

En 1886, Freud revenu à Vienne, et âgé de 30 ans, s'installe et se marie. C'est peu avant cette époque qu'il contribue à la découverte des propriétés anesthésiques de la cocaïne.

Intéressé par les curieux caractères de cet alcaloïde récemment découvert, il en demande un échantillon aux établissements Merck. Après différentes expérimentations, pressé de conclure, et voulant profiter de l'occasion qui lui était offerte de revoir sa fiancée qu'il n'avait pas vue depuis deux ans, il

confie l'étude de la cocaïne à son ami l'oculiste Königstein en le chargeant de rechercher les possibilités d'anesthésie de la cornée. Et il termine son étude par ces mots : « ...des chercheurs plus nombreux devraient s'attacher à l'étude des applications de la cocaïne comme anesthésique ».

Ce n'est d'ailleurs pas Königstein lui-même, mais son ami Köller, oculiste également, qui essaya les propriétés anesthésiques de la cocaïne sur la cornée du cobaye, puis de l'homme, et qui, ayant exposé le résultat de ses expérimentations au Congrès d'Ophthalmologie d'Heidelberg, acquit la gloire d'avoir contribué à diminuer la souffrance humaine.

Marié et établi, Freud doit songer à gagner sa vie pour une famille qui s'accroît rapidement, et pour les nombreux membres de laquelle il n'a jamais cessé d'être aussi bon père qu'il avait été bon fils.

Mais, avant de s'occuper de sa clientèle, Freud doit faire, à la Société Médicale de Vienne, un rapport sur ce qu'il a vu à Paris.

Jeune et naïf, avec un esprit scientifique impartial et serein, tel que ne le renierait pas Le Dantec, Freud, encore émerveillé de tout ce qu'il avait appris chez Charcot, décrit honnêtement ce qu'il a vu à la « Salpêtrière » et en particulier, cite des cas d'hystérie chez l'homme. Ce qui a pour conséquence immédiate de le faire mettre au ban de la Société médicale de Vienne. On lui coupe la parole. On lui dit que c'est impossible, que personne n'a jamais vu

cela. On le traite d'imposteur (1). On le met en demeure de trouver dans tout Vienne un seul cas qui réponde à ses assertions.

Freud, fort des exemples qu'il avait vus et étudiés à la Salpêtrière, veut chercher, dans tous les hôpitaux de Vienne un hystérique mâle. Mais tous les chefs des services de Neurologie et de Psychiâtrie lui interdisent alors l'accès de leurs salles de malades.

Ce serait mal connaître Freud que de penser qu'il se décourage pour si peu : il se contente de rechercher, dans sa clientèle personnelle, encore fort réduite, un cas d'hystérie chez un homme.

Et un beau jour, il peut présenter, à la Société médicale de Vienne, un cas typique d'hémianesthésie hystérique chez un homme.

Il recueille quelques applaudissements, puis tout le monde lui tourne le dos ; on ne lui parle plus. Nul ne s'occupe plus ni de lui ni de sa découverte. Il ne lui reste plus qu'à se retirer et essayer de mettre en pratique ce qu'il a appris chez Charcot.

Son arsenal thérapeutique possédait alors deux armes : l'électrothérapie, récemment mise en valeur par Erb, et l'hypnotisme.

L'apparence scientifique de l'électrothérapie le tente tout d'abord, mais, en observateur objectif de lui-même, Freud se rend rapidement compte que l'électrothérapie ne donne aucun résultat lorsqu'elle

1. Un vieux médecin lui oppose cet argument inattendu : « Voyons, mon jeune ami, *Hysterion* en grec veut dire utérus. Comment un homme pourrait-il être hystérique ? »

n'est pas accompagnée de suggestion et que, dans ces cas, les résultats ne dépassent pas ceux obtenus par la simple suggestion : c'est la condamnation de l'électrothérapie, comme une méthode n'ayant aucune valeur par elle-même.

Freud essaie alors l'hypnotisme, mais, avec une sincérité dans l'auto-critique qui l'honore, il reconnaît qu'il n'est pas assez au courant de ces pratiques un peu compliquées.

Pour se perfectionner dans les théories et la pratique hypnotiques, Freud entreprend, pendant l'été 1889, un voyage à Nancy. A cette époque, l'école de Bernheim était à l'apogée de sa prospérité, et attirait des cinq parties du monde autant de psychiatres et de neurologues que l'école de Charcot, avec qui elle était en opposition théorique et en compétition morale.

Familiarisé avec les théories hypnotiques de Bernheim, qui semblaient avoir un gros intérêt thérapeutique, Freud revient à Vienne, et s'associe avec un médecin déjà éminent, Joseph Breuer, dont il avait fait la connaissance au laboratoire de Brücke.

Avec Breuer, Freud traite ses malades par l'hypnotisme, et semble, au début, obtenir d'excellents résultats. Il modifie même un peu ce qu'il avait appris à Nancy, et fonde, avec Breuer, ce que tous deux appelèrent : « LA MÉTHODE CATHARTIQUE. » Ainsi que l'expose Freud lui-même, « *cette méthode avait pour but thérapeutique de ramener dans des che-*

mins normaux, afin qu'elle puisse s'y écouler, la charge affective engagée dans des voies fausses, et qui y était demeurée pour ainsi dire coincée ».

Freud ne tarde pas à modifier encore cette méthode, et par suite de ces modifications mêmes, bientôt des divergences d'opinion s'élèvent entre les deux fondateurs de la méthode cathartique et s'accroissent si rapidement qu'elles obligent bientôt Freud et Breuer à se séparer.

Ce fut la première grosse déception qu'éprouva Freud dans l'évolution de la Psychanalyse qui devait lui en procurer bien d'autres : il avait pour Breuer une profonde amitié et une sincère admiration, mais, quelque pénible que ce lui fût, il n'hésita pas à sacrifier sa collaboration affectueuse avec Breuer à son amour passionné de la vérité. *Amicus Plato, sed magis amica veritas...*

Séparé de Breuer, Freud abandonne rapidement l'hypnotisme.

Chez Bernheim, il avait observé que pendant l'hypnose, certains faits revenaient à la mémoire, dont le malade, une fois éveillé, était incapable de se souvenir. Cependant, parfois, même en dehors de l'hypnose, lorsque Bernheim insistait, affirmant au malade qu'il devait se souvenir de ce qu'il avait dit pendant le sommeil hypnotique, dans certains cas, quelquefois à l'aide de l'apposition des mains sur le front ou les yeux, quelquefois par la simple persuasion, les souvenirs revenaient, comme pendant l'état hypnotique, bien que le malade ait dit les

avoir oubliés dès le retour à l'état normal (souvenirs de la petite enfance, par exemple).

Freud qui avait été très frappé par ces faits abandonne l'hypnotisme à la suite d'un certain nombre de déceptions de traitement, n'en utilisant que ce phénomène qu'il avait bien remarqué à Nancy et *il se contente d'affirmer au malade qu'il doit se souvenir des faits dont il ne veut pas parler et qu'il dit avoir oubliés.*

La Psychanalyse, méthode thérapeutique, est née !

Il ne reste rien de la méthode hypnotique, si ce n'est la position du malade, toujours allongé sur un lit de repos, dans une pièce peu éclairée, aux murs lisses, où rien de spécial n'attire son attention, le médecin se plaçant derrière lui, pour le voir sans en être vu.

Par la simple technique qui consiste à laisser le malade placé dans de telles conditions exprimer ses libres associations d'idées, le médecin verra se dérouler peu à peu toute la vie psychique de celui qu'il étudie.

Ce que cette méthode va révéler de la structure et du contenu de la pensée humaine révolutionnera complètement la Psychologie et la Psychiâtrie !

Sous une forme tout à fait neuve et inconnue, la structure du *Psyché* apparaît : dépassant le moyen thérapeutique qu'elle était à l'origine, la Psychanalyse, méthode nouvelle d'investigation psychologique, va faire ses preuves.

THÉORIE PSYCHANALYTIQUE

Le $\Psi\chi\lambda$ de Freud.

Alors que les psychologues d'autrefois estimaient que toute vie psychique est consciente (réaction bien humaine mais peu scientifique, de nier ce qu'on ignore ou qu'on ne comprend pas !), depuis Leibnitz, on admettait l'existence d'une double vie psychique : la consciente et l'inconsciente.

Freud a beaucoup élargi cette conception en décrivant deux sortes d'« inconscient » (1).

D'après sa théorie (2) :

Le conscient : c'est, comme pour tous les psychologues contemporains, l'ensemble des états intellec-

1. La psychologie classique admet parfois : le conscient, le subconscient, l'inconscient. Mais le subconscient des classiques n'est pas essentiellement différent de l'inconscient : ce n'en est qu'une atténuation. Il caractérise seulement des états dans lesquels la conscience n'est pas totalement absente, mais seulement affaiblie. Contrairement à la notion psychanalytique, il n'y a pas de différence absolue entre la nature de ces états, mais la terminologie classique réalise seulement une sorte de gradation, sans précision d'ailleurs, dans la conscience. Les psychologues contemporains ont de plus en plus tendance à négliger cette inutile et toute théorique classification.

2. Inutile d'insister sur le fait qu'une *théorie* est et reste (par définition) une « *vaste hypothèse* ».

tuels, affectifs ou sensibles occupant le centre du champ de la conscience claire.

Mais, alors que pour les psychologues classiques, l'inconscient, (même avec la sous-division : « sub-conscient ») comprend tout le reste, c'est-à-dire l'ensemble des états intellectuels, affectifs ou sensibles qui ne sont pas — actuellement — au centre du champ de la conscience claire, Freud, lui, discrimine dans l'inconscient :

Le pré-conscient : qui comprend l'ensemble des états intellectuels, affectifs ou sensibles, qui ne sont pas actuellement au centre du champ de la conscience claire, *mais qui pourront y revenir* et qui y reviendront lorsque l'individu le désirera.

L'inconscient refoulé : conception absolument neuve, comprend l'ensemble des « complexes » ou des systèmes de pensées chargées d'affect, que nous ne voulons pas (pour des raisons variables et multiples) laisser regagner le centre du champ de la conscience claire.

En outre, alors que les psychologues classiques — lorsqu'ils admettent l'existence d'un inconscient — lui attribuent une part minime dans la vie psychique, et confèrent au contraire au conscient (qu'ils peuvent seuls étudier), une part prépondérante, Freud, qui a su explorer les deux, tire de la stricte observation des faits, la conclusion que le conscient n'est qu'une toute petite partie de la vie psychique et que l'inconscient, au contraire est considérablement plus important.

Par quels moyens Freud étudie-t-il le conscient et l'inconscient ?

C'est surtout leurs interréactions et plus particulièrement l'influence de l'inconscient sur le conscient, qu'il étudie. Comment ?

D'abord au moyen de la *libre association*, qui est à la base même de toute analyse.

Mais aussi à l'aide d'autres procédés d'importance et de valeur variables, moyens adjuvants, menant à la connaissance de l'inconscient.

Tels sont les « *actes manqués* ».

Freud appelle « actes manqués » certains petits faits anormaux de la vie courante de tout individu normal, tels que : lapsus, oubli de mot, oubli de projet, perte et bris d'objets, maladresse. Ces petits faits, pathologiques en eux-mêmes n'ont jamais été étudiés par aucun psychologue. On ne leur attache, en général, aucune importance, on les attribue à l'inattention, au « hasard ».

Mais Freud, pour qui il n'existe pas de « hasard » dans le domaine psychique, d'après qui, tous les processus psychiques sont rigoureusement déterminés, Freud, dit : « L'erreur est l'effet d'une cause psychique définie, et cette cause elle-même possède toujours une signification logique qui peut être considérée comme le véritable mobile de l'action. » Comme cette cause qui est le mobile de l'acte manqué est le plus souvent inconsciente, l'acte manqué permettra la connaissance du contenu de l'inconscient.

Parmi les autres procédés d'investigation de l'inconscient, se place — au premier rang — *l'analyse des rêves*.

Le rêve, dans la théorie psychologique du sommeil admise par Freud (1), est un protecteur du sommeil, en tant qu'il satisfait de façon hallucinatoire les excitations dues à l'activité de processus psychiques inconscients.

Cette théorie a valu à Freud l'opposition la plus vive, surtout lorsqu'il a découvert que ces processus psychiques inconscients, générateurs de rêve, reflétaient en général des désirs de la journée, insatisfaits par les causes extérieures ou réprimés par la conscience morale intérieure du sujet. (Dans la plupart des cas, chez l'adulte, il s'agit de désirs sexuels.)

Et Freud a pu définir le rêve : *la réalisation* (en général symbolique) *d'un désir* non satisfait (en général refoulé).

Mais l'étude des associations libres, l'analyse des actes manqués et l'interprétation des rêves ne sont pas les seuls procédés d'investigation du $\Psi\chi\chi$: l'étude des associations verbales (Jung et Bleuler)

1. Pour Freud, le sommeil, ce véritable retour à l'état embryonnaire (rappelant les conditions de la vie intra-utérine : chaleur, attitude, absence d'excitations sensorielles et psychiques) traduit une sorte de protestation contre la vie, réaction de l'individu contre le monde extérieur qu'il ne peut supporter sans interruptions et auquel il ne s'habitue que peu à peu (on a d'autant moins besoin de sommeil que l'on est plus âgé, plus « adapté » au monde extérieur).

ont également permis à Freud d'explorer l'inconscient.

Et comme toujours en Médecine, la Pathologie venant au secours de la Physiologie, l'étude des névroses a permis de connaître de vastes territoires de l'inconscient jusque-là en dehors du champ des investigations.

Ces procédés nouveaux d'examen et d'étude de l'inconscient n'ont pas seulement mené Freud à une description nouvelle de sa structure théorique, mais l'ont conduit à une connaissance plus précise de son fonctionnement.

Etendant sans cesse, par la force irrésistible des choses, l'objet de ses études primitives, Freud, disséquant la pensée humaine a été peu à peu conduit à la connaissance de toutes ses formes.

Passant au crible de sa théorie toute activité mentale, toute production psychique, il a pu donner, dans le cadre de celle-ci, une explication satisfaisante de toute la pensée humaine.

Puis, étendant encore le champ de son action, passant résolument du plan ontogénique au plan phylogénique, Freud, étudiant à la lumière de la Psychanalyse les mythes de l'antiquité, les légendes populaires, les mœurs des primitifs et les religions et les morales des civilisés, c'est-à-dire tout le patrimoine psychique des collectivités, toute l'activité mentale collective de l'Humanité, a su montrer que le $\Psi\chi\eta$ collectif est en tous points comparable au $\Psi\chi\eta$ individuel et que la loi de Patro-

gonie (1) s'applique également au développement psychologique ; mais il a su surtout donner une solution à des problèmes qui, depuis tant de siècles, tourmentaient les cerveaux des hommes.

1. L'embryologie reproduit la phylogénie.

CONCLUSION

Aussi Freud a-t-il pu donner, reflétant bien la progression de son œuvre, et marquant bien son évolution chronologique du particulier à l'universel, la quadruple définition suivante ;

- 1^o une méthode de traitement de certaines affections nerveuses et mentales, sans lésions organiques visibles ;
- 2^o un procédé d'investigation de l'inconscient ;
- 3^o une tentative d'application à tous les processus de la vie psychique d'un déterminisme absolu et rigoureux ;
- 4^o une vaste hypothèse générale qui permet de considérer toutes les créations de l'esprit (artistiques, littéraires) comme l'expression de certains désirs subconscients.

Tels sont, très schématiquement énumérés, les principaux apports de Freud à la science médicale.

Après une vie de lutte et d'activité prodigieuse, il peut maintenant contempler avec satisfaction l'œuvre accomplie.

Pendant des années, se couchant tard, se levant tôt, Freud a mené de front les travaux les plus di-

vers : analyses, conférences, discussions, ouvrages livresques, travaux théoriques, réunions médicales. Il n'a jamais craint d'affirmer résolument sa position politique (pacifiste courageux, même pendant la guerre) ou d'exposer ses conceptions religieuses (juif, athée, anti-clérical et franc-maçon notoire), ce qui n'a pas dû, malgré la dignité inattaquable et la discrétion de sa vie privée, lui attirer les sympathies de tous ses contemporains.

Actuellement, âgé de 79 ans, Freud est encore un vieillard énergique et actif qui, loin d'avoir abandonné tous ses travaux, donne encore au mouvement psychanalytique international son impulsion et sa direction, et poursuit ses recherches personnelles.

Avec le recul des années, l'histoire de la Psychanalyse semble presque naturelle : l'étrange et provocante nouveauté de ses théories a dressé devant elle, dès sa naissance, une telle opposition que Freud a pu, lorsqu'il a retracé son histoire, diviser celle-ci en deux périodes bien distinctes :

- la première de 1895 à 1907 où une cabale passionnée l'attaquait, le raillait, le bafouait.
- la seconde, à partir de 1906 ou 1907, où les esprits se calmant peu à peu, le novateur put, malgré les misonéistes, réunir quelques élèves, plus tard ses fidèles disciples. Jusqu'à nos jours, leur nombre n'a cessé d'augmenter, et la liste, actuellement, en est si longue dans

tous les pays, que Freud, « averti de sa fin prochaine par une maladie grave, peut avec un grand calme intérieur, envisager la cessation de sa propre activité »...

Si l'on veut bien avoir la sagesse de ne pas exiger de la Psychanalyse plus qu'elle ne peut donner ; si l'on veut bien ne la considérer que pour ce qu'elle ne doit jamais cesser d'être : non pour un dogme, mais pour une théorie, une vaste hypothèse, une explication commode de faits difficilement explicables sans y avoir recours ; si l'on se persuade, avec son auteur, que « la Psychanalyse n'est qu'une superstructure qu'il faudra asseoir sur sa base organique », alors, on doit admettre que la théorie de Freud « a droit à une place parmi les vérités reconnues » et que son auteur méritera parmi les meilleurs, de siéger au Panthéon de l'Humanité, comme un homme dont on peut dire avec gratitude :

« *Divinum opus sedare dolorem* »...

Vu : le Président de la thèse,

LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu : le Doyen,

ROUSSY,

Vu et permis d'imprimer
le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

BIBLIOGRAPHIE

Historique.

- Freud.* — Ma vie et la Psychanalyse (Editions N. R. F.).
- Contribution à l'étude de la Psychanalyse (*in* « Essais de Psychanalyse ». Payot, éditeur).
- Wittels (Fritz).* — Freud (Félix Alcan, éditeur).
- Zweig (Stefan).* — Freud (Stock, éditeur).

Théorique.

- Freud.* — Introduction à la Psychanalyse (Payot, éditeur).
- La Science des rêves (Alcan, éditeur).
- Essais de Psychanalyse (Payot, éditeur).
- La psychopathologie de la vie quotidienne (Payot, éditeur).
- Trois essais sur la théorie de la sexualité (Editions N. R. F.).
- Cinq leçons sur la Psychanalyse (Payot, éditeur).
- Le rêve et son interprétation (Editions N. R. F.).
- Essais de Psychanalyse appliquée (Editions N. R. F.).
- Totem et Tabou (Payot, éditeur).
- Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient (Editions N. R. F.).
- Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci (Editions N. R. F.).
- Délire et rêve (Editions N. R. F.).

- L'Avenir d'une illusion (Denoël et Steele, éditeurs).
- Freud (Anna)*. — Einführung in die Technik der Kinderanalyse
(Internationaler Psychoanalytischer Verlag, Vienne).
- Bonaparte (Marie)*. — De la prophylaxie infantile des névroses
(Denoël et Steele, éditeurs)
- Jones (Ernest)*. — Traité théorique et pratique de Psychanalyse
(Payot, éditeur).
- Laforque et Allendy*. — La Psychanalyse et les névroses (Payot,
éditeur).
- Hesnard (Dr A.)*. — La psychanalyse (Stock, éditeur).
- L'individu et le sexe (Stock, éditeur).
- La vie et la mort des instincts (Stock, éditeur).
- L'inconscient (Stock, éditeur).
- Allendy (R. et Y.)*. — Capitalisme et sexualité (Denoël et Steele,
éditeurs).
- Marie (Dr A.)*. — La Psychanalyse et les nouvelles méthodes
d'investigation de l'inconscient (Flammarion, éditeur).
- Zulliger (Hans)*. — La Psychanalyse à l'école (Flammarion, édi-
teur).
- Georgiadès (Patrice)*. — De Freud à Platon (Fasquelle, éditeurs).
- Bruller (Jean)*. — Ce que tout rêveur doit savoir de la méthode
psychanalytique d'interprétation des rêves (Creuzevault,
éditeur).

Revues.

- Revue Française de psychanalyse* (Denoël et Steele, éditeurs).
- L'évolution psychiatrique* (Chahine, éditeur).

